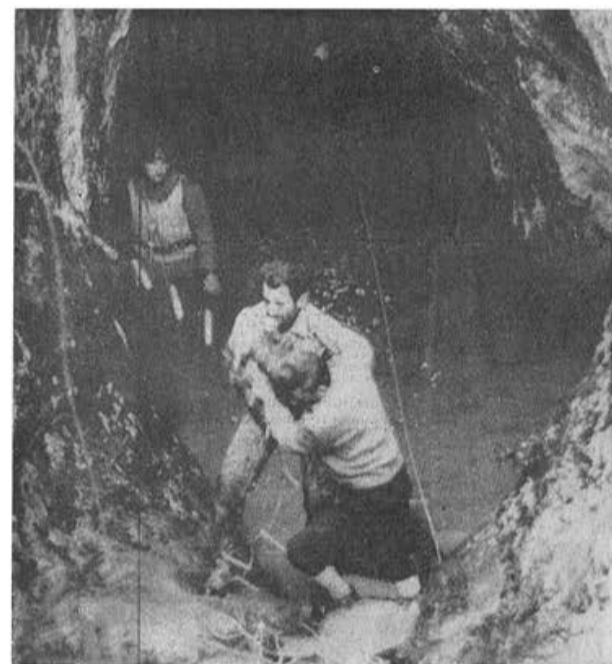


Trois rescapés seulement sur les cinq spéléologues

Leurs deux camarades ont été emportés sous leurs yeux par le torrent



Ci-dessus : Un spéléo, Alain BESACIER, soutenu par un sauveteur à la sortie du gouffre.

Ci-dessous : entouré par ses sauveteurs, le jeune Emile CHEILLETZ. (Téléphotos.)



L'expédition spéléologique de la Pentecôte, dans la goule du gouffre de la Foussoubie, se sera finalement terminée par un drame. Malgré un déploiement gigantesque de moyens matériels, malgré le concours de services officiels, malgré le dévouement d'une foule de sauveteurs, parmi lesquels de très nombreux spéléologues volontaires pour tenter l'impossible, on déplore actuellement un mort (Jean Dupont) et un disparu (Bernard Rassy) parmi les cinq jeunes gens qui s'étaient enfoncés, dimanche matin, dans cette terrible nuit souterraine.

Les trois rescapés (Emile Cheilletz, Jacques Delacour et Alain Besacier) étaient arrivés, mercredi soir, à quinze mètres de la sortie, mais, depuis leur départ du camp, ils n'avaient disposé d'aucune nourriture et leur réserve de lumière était alors épuisée.

Ravitillés jeudi, grâce aux bi-oms coulés au torrent, ils avaient repris leur marche dans l'obscurité. Hier matin, ils virent le casque lumineux du premier patrouilleur, Charles Schaffran : ils étaient sauvés. Ils poussèrent un grand cri et s'avancèrent vers la sortie.

Après le premier choc du grand air et de l'obscurité, tous trois apparaissent en bonne condition physique.

(Suite en onzième page)

AA
L'Est Républicain
(samedi 8 juin 1963)
p.1 et 11

(Collection GOUTORBE Jean-Marie)

Tragique épilogue à la "Goule de Foussoubie". Trois rescapés seulement sur les cinq spéléologues. Leurs deux camarades ont été emportés sous leurs yeux par le torrent.

Spéléologues : Trois rescapés seulement.

Spéléologues : Trois rescapés seulement

(Suite de la première page)
C'est à 8 h. 36, hier matin, que les premiers des rescapés de la Goule-de-Foussoubie, Emile Cheilletz, 24 ans, a fait son apparition à l'entrée du gouffre. Il a été suivi à 8 h. 20 par Jacques Delacour, 18 ans, Jean-Jacques L'Espérance, 18 ans, Jean-Jacques L'Espérance, 18 ans, et à 8 h. 33 par Alain Besacier, 24 ans.



Mme ALAUZET, femme d'un des spéléologues a attendu anxieusement des nouvelles des opérations de sauvetage de sa petite fille.

Jean Dupont, avait lâché pied et était tombé dans les flocs, mais ses compagnons avaient eu vent qu'il se relevait et en avaient déduit qu'il pouvait les aider.

C'est le même jour, mais beaucoup plus tôt, que l'autre spéléologue disparu, Bernard Rassy, 37 ans, avait, dans un moment de faiblesse, « décroché » à du rocher et avait été emporté par le courant sans que ses collègues puissent intervenir. Il avait été retrouvé à marée.

Le corps de Jean Dupont n'a été retrouvé et amarré à la roche, à la cote 40 m. Il avait été tiré du gouffre et emporté par le torrent. Les conditions de sauvetage, c'est-à-dire lorsque l'eau ne coule plus dans le torrent, et ce moment-là, les recherches pour retrouver l'autre disparu.

Leur repas : Un ceinturon

Mais comment les trois rescapés ont-ils tenu dans cette angissant attention dans la nuit ?

Nous avons manqué notre ceinturon pour subsister de lundi à jeudi matin, a dit Emile Cheilletz, qui, avec ses deux camarades, Jacques Delacour et Alain Besacier, se repose dans une chambre du petit hôpital de Vallon-Pont-d'Arc, où les trois jeunes gens ont été amenés après leur sortie du gouffre.

Emile Cheilletz, 24 ans, qui est le venant du Sud, a dit, conte : « Lundi matin, nous avons levé le camp à 7 h. Alors, je suis le plus qui tombait en agonie, nous avons essayé de sauter l'horde. Nous avons commencé à progresser mais, brusquement, les eaux ont grossi et, pour passer le défilé, nous avons dû plonger et continuer à la cage. Le flot montait de plus en plus et chaque chute d'eau fut transformée à cet égard en catastrophe. Nous avons continué à progresser en varappant, dormant comme nous pouvions sur d'étroites corniches, souffrant du froid, de la faim, de nos blessures aux mains et aussi de l'obscurité, car il ne nous restait qu'une lampe que nous devions économiser.

« J'ai bien failli y rester moi-même, a ajouté Emile Cheilletz. En passant un puits, j'ai basculé et j'ai rebondi, sur une corniche à 15 mètres en contrebas, puis je suis tombé encore de 5 mètres. Mais j'ai pu me relever, et continuer, a-t-il raconté que ses deux ca-

"Nous l'avons vu tomber dans la cascade"

« Peu de temps après, nous avons dû tendre une échelle pour franchir une faille, la tête en bas, avec appui des mains et des pieds. C'est alors Jean Dupont qui a décroché. Nous l'avons vu tomber dans la cascade. Il a roulé dans l'eau et nous avons pu suivre la trace lumineuse de son casque. Nous espérons qu'il pourrait se relever, mais si nous étions impossibles de faire quoi que ce soit pour lui. Nous avons continué à progresser en varappant, dormant comme nous pouvions sur d'étroites corniches, souffrant du froid, de la faim, de nos blessures aux mains et aussi de l'obscurité, car il ne nous restait qu'une lampe que nous devions économiser.

« J'ai bien failli y rester moi-même, a ajouté Emile Cheilletz. En passant un puits, j'ai basculé et j'ai rebondi, sur une corniche à 15 mètres en contrebas, puis je suis tombé encore de 5 mètres. Mais j'ai pu me relever, et continuer, a-t-il raconté que ses deux ca-

« Je suis ce qui nous a permis de franchir le passage, et nous avons campé tous les trois sur une corniche, à poursuivre le jeune homme. Jeudi matin, nous avons aperçu des lumières et nous sommes mis en position, pendant que les secours arrivaient, mais nous avons vu qu'il s'agissait de bâtons. Nous en avons ramassé quinze au passage et nous en avons lâché cinq à l'arrivée de nos deux camarades et ni nous ne savions pas ce qu'ils étaient devenus. Ces dix bâtons nous ont permis de manger, de nous éclairer, et même de fumer. Le lendemain matin, nous avons constaté que le cataclysme avait disparu.

Nous rassemblions nos forces pour escalader la petite falaise qui nous barrait le chemin lorsque nous avons aperçu la silhouette de Charles Schaffran, qui nous rejoignait avec une échelle.

Charles Schaffran avait en effet décidé de ne pas attendre que le bûche projeté soit définitivement en place pour péné-

Un sauveteur courageux

« A 8 h. 25 émergeait un canal vertical dans lequel uniforme était accroché : c'était Emile Cheilletz, Jacques Delacour et Alain Besacier le sauveteur bien sûr. Peu après leur apparition, trois ambulances de Vallon-Pont-d'Arc venaient les chercher pour les emmener à l'hôpital.

Quant à Charles Schaffran, bien que blessé par l'effort fourni pour remonter seul les trois hommes en péril, il ne réclamait rien et, avec son équipe au complet, s'accrochait dans l'espoir de découvrir les deux disparus. Cette action aboutissant à la découverte du corps de Jean Dupont, ensuite, l'ordre était donné à

Ce jeune chasseur, connaissant parfaitement le gouffre de Foussoubie, était en effet un des rares guides capables de conduire les sauveteurs vers les spéléologues prisonniers des eaux.

Louis Berger, qui occupait son deuxième mois de service à Reims, faisait partie d'une équipe de spéléologues de l'Ardeche, ce qui a permis le dévouement de M. Trebuchon.

Un soldat de Reims parmi les sauveteurs

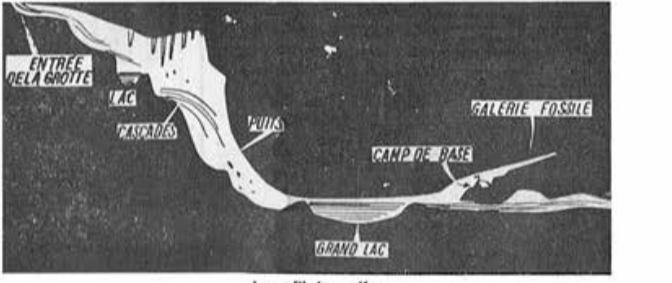
« M. et Mme Rassy, parents du spéléologue, dont le corps n'a pas été retrouvé, ont appris la nouvelle de la disparition de leur fils.

Mme Rassy a eu quelques heures des chaînes et adoucement par son mari, elle l'a jetée à l'entrée de la Goule.

La fiancée de Jean Dupont qui attendait depuis l'aube devant le gouffre, ne pouvait se décider à partir, alors même qu'on lui avait annoncé la découverte du corps du jeune homme et la décision prise de le laisser provisoirement dans la grotte.

Deuil au bord du gouffre

C'est avec un grand courage



Le profil du gouffre.